

Notes Locales et Provinciales



Est décédée jeudi le 12 du mois l'enfant chérie de M. et Mme. Leo J. Murphy, à l'âge de trois mois et demi.

Nous remettons à la semaine prochaine le compte rendu de la fête de l'Assomption à Tignish.

M. Firmin Piard, zouave pontifical est actuellement en visite à l'île St. Jean. D'après M. Picard donnait une conférence à la salle St. Marie, Tignish, qui fut hautement appréciée par le nombreux auditoire qui s'y trouvait. M. Picard sera à Palmer Road dimanche prochain. Hier il était à St. Antoine de Bloomfield et de là il est allé à Mont Carmel et à St. Jacques.

Nous croyons devoir rappeler à nos compatriotes que les lois de l'Eglise interdisent formellement à tout catholique, quels que soient son rang et sa position, d'envoyer ses enfants dans des écoles non-catholiques sans aucune exception, à moins que le père de famille n'ait demandé et obtenu de son évêque une autorisation spéciale pour chaque cas. A plus forte raison ces lois sont de stricte obligation pour les pères de famille occupant quelque poste élevé dans la Société Nationale L'Assomption ou dans les administrations civiles quelconques. Les chefs doivent l'exemple de la plus entière soumission aux lois de l'Eglise.

Le Naturaliste Canadien, excellente Revue Scientifique de Québec dirigée par le savant et très modeste prêtre, M. l'abbé V.-A. Huard, ami très sincère des Acadiens, donne un moyen infaillible de dégelier les membres gelés et que, si souvent, il faut amputer. Il suffit de les faire tremper une ou plusieurs heures dans le pétrole (huile de charbon) pour être radicalement guéri sans rien couper. Le pétrole doit être à la température de l'habitation confortable. Les gens du Nord n'emploient que ce moyen.

Les instituteurs et les institutrices acadiens de Tignish, Palmer Road et Bloomfield qui doivent assister à la Convention à Egmont-Bay les 25 et 26 août sont priés de se rendre à Wellington par les chars de l'après midi mardi le 24. Ceux venant des stations à l'est de Wellington arriveront par les chars du soir le même jour. Des billets à prix réduits seront émis à ceux qui se rendront à la Convention. Instituteurs et institutrices n'oubliez pas la date du congrès et ne manquez pas de vous y rendre.

Le Sénateur Pascal Poirier de Shédiac sera présent à la Convention des Instituteurs de l'île à St. Jacques Egmont-Bay les 25 et 26 du présent mois et donnera une conférence. Le public est cordialement invité à assister aux séances de la Convention.

Nous regrettons d'apprendre que M. Sylvain F. Gaudet est retenu à la maison, depuis deux semaines, par une grave indisposition.

Le Berceau

Est née, le 1 août, à M. et Mme. Sylvain Gallant, Berlin, N. H., une fille, baptisée sous le nom de Marie Cécile. Parrain et marraine M. et Mme. Emanuel Gallant.

MOISSON D'OR

—Soyez certain que toute femme qui réclame son émancipation n'a jamais trouvé la douce servitude de cœur que sa nature réclame.—A Tournier.

—Quelle mère pense sans trembler à la femme que rencontrera son fils et quel père songe sans frémir au mari que peut épouser sa fille ?—A. Tournier.

—Les hommes sont comme les vagues, ils se font souvent un panache de leur écume.

—La vie qui n'a pas un but noble ne vaut pas la peine d'être vécue.—Arvédé Barnie.

—On diminue la taille des statues en s'en éloignant, celle des hommes en s'en rapprochant.—Alphonse Karr.

—Quand une alliance n'est pas fondée sur une confiance mutuelle, c'est une chaîne pesante qui ne peut tarder à se rompre.—Duc de Broglie.

Le Cabinet Briand

Paris, 28.—La déclaration ministérielle a été communiquée hier à la chambre des députés.

Il y est dit que le nouveau cabinet est animé du plus grand désir de suivre une politique de paix, de réformes et de progrès, qu'il désire rester fidèle à l'alliance franco-russe et aux ententes avec les puissances amies, enfin qu'il a l'intention de suivre le programme politique du précédent ministère.

Le gouvernement est prêt à faire les sacrifices pour la marine. Ceux qui ont critiqué la situation de la marine au point de vue de la construction n'ont pu rien relever contre le patriotisme et la dévotion du marin français à son pays.

La déclaration se termine par les paroles suivantes :

«Avant tout, la principale préoccupation du gouvernement est le vote du budget. En ce qui touche la législation sociale, le gouvernement fera tous ses efforts pour que le parlement actuel vote la loi sur les pensions ouvrières.»

Enfin, le gouvernement affirme qu'il fera tous ses efforts pour le développement et le bien être de la démocratie.

La chambre, par 306 voix contre 46, a approuvé la déclaration ministérielle.

LES ONGLES ET CE QU'ILS VEULENT DIRE

Jeunes filles qui pensez au mariage, écoutez bien ceci :

Avant de donner votre petite main blanche à celui qui vous la demandera, regardez-lui bien les ongles, et vous saurez même si celui qui soupire après vos jolis yeux est digne de les avoir...

Si les doigts sont longs et effilés, vous avez affaire à un rêveur ou un poète et souvent un paresseux.

S'ils sont longs et plats, il est doux et fidèle. Largés et courts, c'est un brutal. Fortement colorés, notre "homme" sera courageux et fort. Durs et cassants, la colère le connaît, celui là !

Ongles recourbés, c'est un hypocrite.—Mettez-le à la porte.

Ongles mous,—ce n'est pas un homme, c'est une femelle !

Si votre prétendant se ronges les ongles, ce n'est pas un mari, c'est un rat : refusez-le ! Il sera volage et libertin.

Maintenant, en garde !

La Fortune de la Recluse

New York, 2.—On vient de découvrir dans un appartement de la maison sise 426 Ouest 47e rue, le cadavre de Mlle Marie Orléantine Sgrist, âgée de 60 ans. La mort remontait à quatre ou cinq jours lorsque le "janitor" de la maison a pénétré dans l'appartement de Mlle Sgrist, dont le corps était déjà en pleine décomposition.

Le cadavre a été transporté à la morgue et le docteur Shankenbourg a déclaré que la mort était due à des causes naturelles.

Mlle Sgrist vivait très retirée et elle exerçait ostensiblement le métier de couturière, mais elle jouissait en réalité d'une assez confortable aisance, puisque l'on estime à \$50,000 la fortune qu'elle laisse à ses héritiers.

Depuis dix ans qu'elle occupait l'appartement où elle a rendu dernier soupir, Mlle Sgrist n'avait jamais fréquenté ses voisins. Elle vivait à peu près en recluse, se montrant rarement, ne recevant jamais de visites et ne liant conversation avec personne.

Cette attitude avait fait d'abord jaser quelque peu les curieux ; mais peu de temps après, on avait fini par s'habituer aux façons mystérieuses de la vieille fille et on s'occupait plus d'elle depuis longtemps.

Une visite dans l'appartement a amené la découverte de nombreuses lettres, payiers d'affaires et d'un livre de banque montrant que Mlle Sgrist, avait, en 1901, une somme de \$22,600 déposée à la New York Security Trust Coy. Depuis cette époque elle a retiré la plus grande partie de son dépôt.

On a trouvé un testament écrit

Une Convention Nationale

Nos compatriotes de l'Etat du Maine, auront leur prochaine convention nationale, dans la petite ville de Brunswick, les 4 et 5 octobre prochains. Nous ne connaissons pas encore le programme de cette réunion, mais il est facile de prévoir qu'il comprendra surtout la continuation de l'œuvre entreprise par les congrès de Lewiston et de Waterville.

Nous avons assisté à trop de congrès franco-américains et nous en avons rapporté de trop précieuses leçons de foi nationale et religieuse pour ne pas souhaiter à celui-ci, —comme à celui du Connecticut, qui se réunira un mois plus tôt,—le plus entier succès. Et quand nous parlons de succès nous voulons surtout dire que nous nous attendons de retrouver dans ces assises nationales le trait caractéristique qui a fait la beauté de celles qui les ont précédées ; harmonie complète, dévouement inaltérable aux causes saintes épousées et défendues par tous les groupes, dignité dans la discussion des questions les plus épineuses, et surtout, union absolue, complète, pour le plus grand bien de l'œuvre commune.

La part considérable que le clergé franco-américain ne manque pas de prendre à ces réunions leur assure à l'avance ce caractère que nous aimons à leur souhaiter et que nous retrouvons, du reste, dans toutes les grandes réunions patriotiques de franco-américains. D'autre part, les chefs de nos compatriotes du Maine sont des hommes éprouvés, des patriotes qui n'en sont ni à leurs premiers sacrifices, ni à leurs premières luttes. On les retrouvera là animés des mêmes intentions, poussés par le même désir de salut national qui les tiennent au premier rang depuis vingt-cinq ans.

Nous nous rappelons qu'à la convention de Waterville lequel un exprima des doutes sur l'utilité des conventions nationales. Le spectacle qui se déroula sous ses yeux dans les quelques jours qui suivirent eurent vite fait de chasser toutes ses craintes.

Il est bien évident que si les conventions nationales ont produit d'immenses résultats ailleurs elle ne pouvaient pas avoir d'autre effet dans un état de l'étendue du Maine où la distance qui sépare les grands centres de population, rend plus impérieux pour les nôtres le besoin de se réunir à des dates fixes pour étudier en commun les problèmes, parfois très graves, de leur vie nationale et religieuse. On comprend peut-être moins dans la province de Québec tout ce qu'il y a de réconfortant, pour ceux qui luttent, dans ces réunions intimes où tous les groupes viennent discuter gravement leurs projets d'avenir, leurs épreuves du présent, retremper leur courage dans l'enthousiasme commun de toute la race et rafraîchir dans l'ardeur juvénile de leurs frères les espoirs que de trop longues ou trop persistantes épreuves auraient pu éteindre. Nos compatriotes d'Ontario le comprennent mieux. On le verra bien à leur prochain congrès du mois de septembre.

Quelqu'un a dit : "Ceux qui vivent ce sont ceux qui luttent !" Cette vérité nous est prêchée par deux millions de compatriotes restés fidèles aux traditions de la race dans des circonstances parfois difficiles. Et le moins que nous puissions faire c'est bien de saluer joyeusement par dessus les frontières tous ces efforts sublimes où il entre encore tant de nos gloires et où se retrouve toujours de si précieuses parcelles de notre vie nationale.

J. L. K.—MAFLAMME.

en français, daté de 1891, par lequel Mlle Sigrist lègue sa fortune à ses deux sœurs, Marguerite et Joséphine, mais l'adresse de ces dernières est inconnue.

Plusieurs lettres écrites également en français, ont été trouvées, l'une d'elle adressée à Mme Marie Lault, 231 Ouest 67e rue.

Mme Marie Lault a déclaré qu'elle connaissait Mlle Sigrist seulement pour l'avoir employée comme couturière il y a plusieurs années. Mme Lault croit savoir que la défunte avait deux neveux mais elle ignore leur adresse.

Les lettres trouvées chez Mlle Sigrist vont être traduites et peut-être y trouvera-t-on des indications permettant de retrouver les héritiers.

Vengeance Chinoise

New-York, 3.—Le docteur Luk Wing, vice consul chinois à New-York, diplômé des universités Lehigh et Yale, et marié à une Américaine, a été blessé mortellement, hier après midi, dans ses bureaux, situés dans Broadway, par un de ses compatriotes qui a donné des explications contradictoires de sa conduite.

Le docteur Wing est mort un peu après huit heures, hier soir, à l'hôpital Saint-Gregory. Il avait reçu une balle de revolver dans le dos. Madame Wing, qui est elle-même malade, s'est fait transporter à l'hôpital à temps pour être au chevet de son mari quand il a rendu le dernier soupir. Le docteur Wing n'a pu prendre assez de force pour faire une déclaration ante mortem.

Michael McDonald, qui est depuis 20 ans gardien spécial au consulat chinois, a reconnu le meurtrier comme étant Wong Bow Cheung qui, dit-il, était autrefois commis aux vivres à bord du cuirassé américain "Indiana". On croyait d'abord que l'assassin était un Japonais. Il a dit à la police se nommer Matuda Woung et habiter au No 1,215 rue Buttonwood, à Philadelphie, mais que jusqu'à dernièrement il avait été employé en qualité de cuisinier dans un hôtel d'Atlantic City. Il n'est venu à New-York que vendredi. Il est

de petite taille, porte ses cheveux coupés court et s'habille à l'américaine.

On n'a découvert aucun mobile rationnel du meurtre. Personne n'en a été témoin. Le docteur Wing avait ses bureaux au cinquième étage du No 18 Broadway. Les locataires du septième disent qu'ils ont entendu un coup de feu, se sont précipités en bas et ont aperçu le vice-consul et l'assassin qui l'entraînaient sur le palier. L'assassin s'enfuit et ne fut arrêté qu'en arrivant dans la rue. On a trouvé en sa possession le revolver dont il s'était servi.

L'interprète chinois, Quong Yick Nam, a questionné le prisonnier, et de son récit embrouillé et souvent contradictoire il résulte qu'il avait un grief contre le vice-consul, qui lui avait refusé de l'aide.

Même les personnes qui généralement sont en bonne santé ont besoin parfois d'une nourriture tonique quelconque. Le Ferrovim cette combinaison supérieure de boeuf, de fer et de vin de Xères pris lorsque le corps est épuisé par un surcroît de travail ou par un léger froid, prévient une maladie plus sérieuse. Le Ferrovim donne la force aux convalescents et à tous ceux qui ont le sang appauvri. \$1.00 la bouteille.

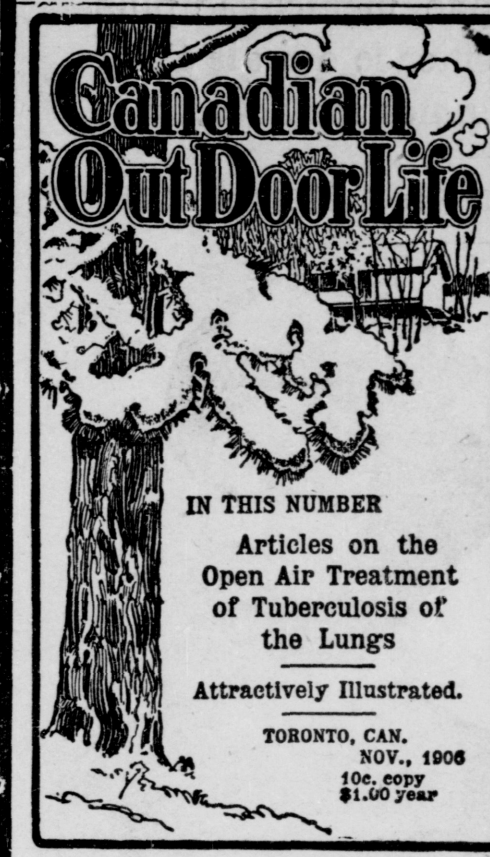
Advertisement for MENTHOL PLASTER, describing its benefits for various ailments like rheumatism and muscle pain.

La bonne Sainte Anne

DEUX NOUVEAUX MIRACLES

Un vieux mendiant décrépité par l'âge, traversait l'autre jour, la foule immense qui entourait la piscine de Sainte-Anne de Beaupré, dans une petite bote en bois sur deux roulettes qu'il faisait marcher à l'aide de deux bâtons. La foule s'écarta pour laisser l'invalide accompagné de deux amis afin de le

NOT A SINGLE APPLICANT HAS EVER BEEN REFUSED ADMISSION TO THE MUSKOKA FREE HOSPITAL FOR CONSUMPTIVES BECAUSE OF HIS OR HER POVERTY



FORWARD STEP IN THE INTERESTS OF Muskoka Free Hospital for Consumptives

The National Sanitarium Association of Canada has undertaken to publish a monthly magazine devoted to the Outdoor Treatment of Tuberculosis, and the inculcation of Hygienic Methods of Living for the people generally. The first number was issued in November, 1906.

All profits from this magazine — from subscriptions and advertising — will go to the maintenance of patients at the Muskoka Free Hospital for Consumptives.

Any one contributing one dollar a year, or more, to the funds of the Hospital will become a subscriber to CANADIAN OUT-DOOR LIFE for one year.

Facsimile Cover Page (reduced in size) new Monthly Magazine of The National Sanitarium Association. Full size of page 10x7.

No Father, No Mother, No Home—Worse Than a Prisoner

GARFIELD BRACEY, BERLIN, ONT.: Enclosed please find doctor's certificate and examination papers. Hope you will secure me a place in your Sanatorium. You will notice that my circumstances is a hard one; no father, no mother, no home—worse than a prisoner. Nobody wants me on account of my disease. Hoping you will have the charity and consider my position, and give me a position at once in your Sanatorium, I ever pray.

An Orphan, without Home or Means

DR. A. E. HANNA, PERTH: I have a patient here, a young fellow in whom I am greatly interested. He has tuberculosis. He is a poor young fellow, an orphan, out of home, without any means. If we sent him up would you take him in and do the best you can for him? I know how difficult it is to accommodate all who require treatment, but this is a special case.

It is always encouraging to have a letter from friends who kindly contribute. For the convenience of those who have not time to write, the following blank may be used :

Subscription blank form with fields for name, address, and amount, and a section for 'DO IT NOW' with motivational text.

STATISTICS IN MEDICINE

OLD REMEDIES RETAIN THEIR POPULARITY

Investigations of French Physicians Show that Large Production of Synthetic Medicines is Not Crowding Out the Old Favorites. A late despatch from Paris says—Prof. Grimbert presented a notable paper before the Academy of Medicine on therapeutic tendencies in the last ten years. Basing his figures on medicines furnished to 219 large asylums and hospitals by the State Pharmacy, he finds that the old-fashioned medicines retain their popularity. An expert authority on being interviewed states that the tendencies of the medical profession in Canada are along exactly the same lines. He gives the following old-fashioned vegetable mixture as the safest and best treatment for all stomach and liver troubles, constipation, disorder of the kidneys and bladder, and states that many of the leading physicians use these ingredients in some form, often by some fancy and expensive name: Fluid Extract Cascara, 1/2 oz.; Compound Syrup of Rhubarb, 1 oz.; Fluid Extract Cascaria Compound, 1 oz.; Compound Syrup Sarsaparilla, 5 oz. Take one teaspoonful after each meal and at bedtime. This acts in a pleasant way, and is free from the bad effects of strong purgatives and synthetics. We advise all our readers to cut this valuable formula out and use it. Any druggist can supply these ingredients at a small expense. You can mix them at home if you prefer.

Une femme de New-Jersey vient de s'adresser à la cour pour obtenir l'annulation de son mariage. Elle se plaint que son mari ne parle pas assez souvent.

Pourtant, bien des femmes seraient contentes si leurs maris les laissaient jacasser sans jamais les interrompre.

Les maris.—Mon mari est exquise... il se meurt du coton dans la bouche la nuit pour s'empêcher de ronfler !—Et le mien il est si bon que quand je m'enrhume il tousse pour moi !...

Simple qui-proquo : —Je vous apporte ma petite note... —C'est bon... vous savez que je paye le vingt ? —Parfait alors, moi, je paye les huitres.

Les enfants terribles : —Ton papa est-il là ? —Non, monsieur, papa est chez le dentiste à faire arranger les dents de maman. —Ah ! —Oui, mais maman est là !

Notre fête à Moncton

Nos braves Acadiens de cette ville vont fêter, dimanche prochain, notre grande fête nationale. Le sermon de circonstance sera fait à la grand'messe par le Rév. Père P. Chiasson, Supérieur du collège de Ste. Anne, de Church Point, N. E. Un grand nombre recevront la Sainte Communion ce jour-là. Le soir, il y aura assemblée publique dans la crypte de l'Eglise. Les orateurs seront les Rév. Pères Chiasson, Robichaud et LeBlanc, l'hon. Sénateur Poirier et quelques orateurs de la ville.

Dr. A. L. Purdy, Dentist

ALBERTON Will be at Tignish, until further notice, the 24rd. and 25th. of the month and every last Tuesday and Wednesday of each month. Lavez les plats, les casseroles ou les pots avec le Savon Sec de Laver (une poudre) et la graisse disparaît comme par enchantement.

M. L'ABBE LANDRY A LYNN, MASS.

Un correspondant de Lynn, Mass., envoie la communication suivante au "Courrier de Salem". La grand'messe, le premier août, a été chantée par M. l'abbé Albert A. B. Landry, fils de M. Vital Landry de St-Joseph de Memramcook et ordonné prêtre le 24 juillet par Mgr Casey de St. John, N. B. La cérémonie eut lieu dans la chapelle du collège St-Joseph à la clôture de la retraite des prêtres du diocèse. M. l'abbé Landry a chanté sa première messe à Memramcook, N. B., et c'est un honneur pour ses nombreux amis de Lynn et toute la paroisse en général, qu'il ait chanté sa deuxième ici, dimanche dernier. Il est le neveu des MM. Hypolyte Landry, 455 rue Essex, Mark Richard et John Landry de cette ville.

Notice to Poultry Raisers

Parties who purchased eggs from me this season would do me a favor if they would write to me, stating the quantity they got also the number of chickens or fertil eggs they had. If the percentage of fertil eggs was not good I will duplicate the orders next season. Write to J. P. TANTON Summerside Box 16

The Sunlight Savon est supérieur aux autres savons, mais c'est lorsqu'il est employé suivant la méthode Sunlight qu'il démontre sa plus grande supériorité. Achetez Sunlight Savon et suivez les directions.

BERNARD HOTEL

Tignish, P. E. I. This well known hotel has been refitted and renovated this spring, making it one of the best hostelry in Prince County. Only a few minutes' walk from the Railway Depot. Rates Moderate. Good Stabling in connection. T. B. BERNARD, PROP.